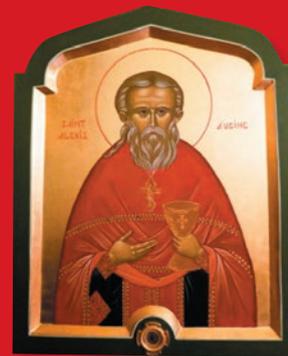




Métropole de France

# La Lettre

## du Vicariat



N° 34 – Avril 2025

### MESSAGE PASCAL DE SA SAINTETÉ LE PATRIARCHE ŒCUMÉNIQUE BARTHOLOMÉE

... La Résurrection n'est pas le souvenir d'un événement passé, mais une « transformation salutaire » de notre existence, une « nouvelle naissance, une manière différente de vivre, un autre mode d'existence, un changement fondamental de notre nature même ». En Christ ressuscité, toute la création est renouvelée avec l'humanité....

télécharger le message



### MESSAGE DE PÂQUES DE L'ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES

Enfants bien-aimés dans le Seigneur,  
Le Christ est ressuscité !

Au nom de mes frères les évêques membres de l'Assemblée des Évêques Orthodoxes de France, je vous adresse un message de joie à l'occasion de la Résurrection de notre Seigneur, Dieu et Sauveur Jésus-Christ.

« Ce jour, le Seigneur l'a fait, soyons dans la joie et l'allégresse ! ». Le Christ, au matin d'un jour nouveau, se dresse hors du tombeau. Les ténèbres s'effacent face à la lumière qu'aucune nuit ne peut éteindre. Il n'a pas seulement triomphé de la mort ; il l'a brisée, renversée, dépossédée de son empire. Et voici que l'humanité, en ce jour de gloire, découvre un destin nouveau, l'union avec Dieu son créateur.

Le mystère de cette aurore ne se limite pas à un seul tombeau ouvert. Il est l'irruption d'un Dieu qui a pris sur Lui le poids du monde et qui, par sa Résurrection, l'a transfiguré. Il a connu notre chair, notre faim, nos angoisses ; il s'est avancé vers la mort avec la noblesse de celui qui sait qu'elle n'aura pas le dernier mot. Il s'est mêlé à nos blessures, il a porté nos croix. Mais le voici ressuscité, et avec Lui, l'humanité tout entière est récapitulée. « Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité, nous en sommes tous témoins » (Act 2, 32).

Être témoin du Christ ressuscité, c'est porter au monde ce que les hommes et les femmes attendent sans le savoir : un signe d'espérance que la vie ne s'abîme pas dans l'absurde, que l'amour n'est pas vain, que la fraternité n'est pas un rêve artificiel soumis aux contingences de l'Histoire. C'est comprendre que nous ne pouvons pas séparer la lumière de Pâques du sort de ceux qui souffrent. Si le Christ s'est fait l'un de nous, alors nul ne peut être abandonné. Ce témoignage devient d'autant plus puissant que tous les chrétiens célèbrent cette année la fête des fêtes l'année même où nous commémorons le 1700<sup>e</sup> anniversaire du concile œcuménique de Nicée. Mais que signifie célébrer la Résurrection si le monde demeure livré à la violence et à la haine ? La paix ne sera pas l'œuvre du silence ni de l'oubli, mais celle des personnes qui auront su relever l'humanité et panser ses blessures. La foi chrétienne proclame que l'histoire a un sens, que l'humanité n'est pas faite pour la destruction, mais pour la lumière. La paix ne peut pas n'être qu'une trêve entre deux conflits, elle est l'expression de cette justice plus haute que nous ne cessons de chercher. Car toute paix qui n'est pas soutenue par l'Esprit finit par s'épuiser.

C'est à cela que nous sommes appelés : non pas à contempler la lumière d'un matin lointain, mais à porter

... / ...

cette lumière au cœur du tumulte du monde. Être chrétien, ce n'est pas seulement croire en la Résurrection, c'est vivre comme un ressuscité. C'est refuser que la peur ou le cynisme fassent de nous des captifs d'un monde sans espérance. C'est opposer à la loi du plus fort la certitude que l'humanité n'est jamais aussi grande que lorsqu'elle se tient du côté de la paix.

Alors, ne cherchons pas la vie parmi les morts mais en Celui qui en est la source. Ressuscitons avec le Christ en ce matin béni ! Car l'avenir n'appartient ni aux puissants ni aux résignés, mais à ceux qui savent que la lumière l'emporte toujours sur les ténèbres. « La lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée. » (Jn 1, 5)

Je vous renouvelle, à toutes et à tous, mes meilleurs vœux dans la joie de la lumineuse fête de la Résurrection du Christ.

**Le Christ est ressuscité ! En vérité, Il est ressuscité !**

**Χριστός ανέστη ! Αληθώς ανέστη !**

**Христос воскрес ! Воистину воскрес !**

**Hristos a-înviat ! Adevărat a înviat !!**

**Al'Masiah qam ! Haqqan qam !**

† *Le métropolite Dimitrios de France, Président de l'Assemblée des Évêques orthodoxes de France*

† *Le métropolite Ignace, Archevêché Antiochien-orthodoxe de France, d'Europe occidentale et méridionale, Patriarcat grec-orthodoxe d'Antioche et de tout l'Orient.*

† *Le métropolite Jean de Doubna, Archevêché des églises orthodoxes de tradition russe en Europe occidentale, Patriarcat de Moscou.*

† *L'évêque Justin, Diocèse de l'église serbe en Europe occidentale, Patriarcat de Serbie.*

† *Le métropolite Joseph, Métropole orthodoxe roumaine d'Europe occidentale et méridionale, Patriarcat de Roumanie.*

† *Le métropolite Antonij, Métropole orthodoxe bulgare d'Europe occidentale et centrale, Patriarcat de Bulgarie.*

† *Le métropolite Abraham, Éparchie d'Europe occidentale, Patriarcat de Géorgie.*

† *L'évêque Irénée de Réggio, évêque auxiliaire, Métropole grec-orthodoxe, Patriarcat œcuménique de Constantinople en France.*

† *L'évêque Syméon de Domodedovo, Archevêché des églises orthodoxes de tradition russe en Europe occidentale, Patriarcat de Moscou.*

† *L'évêque Élisée de Reoutov, Archevêché des églises orthodoxes de tradition russe en Europe occidentale, Patriarcat de Moscou.*

† *L'évêque Marc, évêque vicair, Métropole orthodoxe roumaine d'Europe occidentale et méridionale, Patriarcat de Roumanie*

## PASTORAL

### NOUS AVONS VU LE SEIGNEUR

Le Christ est ressuscité ! En vérité Il est ressuscité !

Huit jours après le dimanche, jour de sa Résurrection, le Christ apparaît donc une deuxième fois, d'après l'évangéliste Jean, aux apôtres réunis et enfermés en un même lieu. Lors de la première apparition, le jour même de Pâques, l'apôtre Thomas était absent. Notre répartition des lectures de l'Évangile suit pour ces deux dimanches la chronologie du récit.

Quel que soit le motif de l'absence de Thomas au moment de la première apparition, le Sauveur utilise cette circonstance pour confirmer la foi de l'apôtre. D'après saint Jean Chrysostome, dans ses homélies sur le 4<sup>e</sup> Évangile, il y a dans cette double apparition une pédagogie divine, car l'incrédulité de Thomas lui provient non de sa remise en cause de la parole des autres disciples, lorsqu'ils lui déclarent « nous avons vu le Seigneur », mais plutôt du caractère inouï, tellement inconcevable, du fait même de la Résurrection. C'est ainsi que Thomas, pour s'en convaincre, ne veut pas seulement voir, mais aussi toucher, comme le dit le texte : « Si je ne mets pas le doigt dans la marque des clous... ».

D'après d'autres récits des Évangiles, certains disciples ont cru en voyant dans le Tombeau vide les linges laissés par le Sauveur, d'autres en entendant l'annonce des anges, et d'autres autrement. Le Christ ne Se manifeste ou n'apparaît jamais fortuitement, mais adopte avec chaque personne une pédagogie différenciée, pour nous laisser découvrir sa Résurrection, de façon à ce qu'elle devienne peu à peu en nous une certitude. Et plus chacun, à l'exemple de Thomas, acceptera la Résurrection du Sauveur, plus il en deviendra un témoin dans tous les aspects de sa vie.

Ici, le Sauveur va vraiment au-devant des questions de Thomas, et aussi de nos propres doutes. Avant même que Thomas ne dise quoi que ce soit, Jésus lui déclare : « Avance ton doigt... ». Car le Ressuscité est apparu portant la marque réelle de ses blessures de la Croix, et Il demande aussi de la nourriture, pour bien montrer

que sa Résurrection n'est pas une apparence. Thomas confesse le Ressuscité : « Mon Seigneur et mon Dieu ! », une exclamation pleine d'amour et de reconnaissance envers Celui qui était allé au-devant de son hésitation.

Cet encouragement du Sauveur face à l'incrédulité d'un apôtre concerne également tout ce qui subsiste encore en nous d'incrédulité, et que nous pouvons dominer non par nos propres efforts, mais en demandant pour cela le secours divin. Selon un principe traditionnel, rappelé par de nombreux Pères anciens et plus récents, ce que nous n'avons pas, nous pouvons toujours le demander instamment au Seigneur, par la prière, et c'est accordé si c'est profitable à notre salut. Ici, demander la foi fera aussi grandir en nous l'amour que nous éprouvons, si peu que ce soit, envers Dieu, car quand on aime une personne, on souhaite mieux la connaître, de manière à lui être agréable. Si cela s'applique à nos proches, à notre entourage, c'est d'autant plus vrai envers Dieu, notre Créateur.

Connaître Dieu, L'aimer davantage : le geste de toucher le Christ permet à Thomas de percevoir en profondeur le mystère de Dieu devenu homme, ayant souffert, puis S'étant montré, par la Résurrection, Vainqueur de toute souffrance. Ce geste de toucher nous sert d'exemple, car comme le Christ a invité Thomas à Le toucher, ce que peut-être l'apôtre n'aurait pas osé faire avant que le Sauveur ne le lui demande en insistant, Dieu nous demande aussi d'apprendre à plus Le connaître, autant qu'il est possible, par tous les moyens. Car plus nous aimerons Dieu, plus aussi nous désirerons Le connaître, et plus aussi Dieu Se révélera à chacune de ses créatures humaines, auxquelles Il a conféré comme vocation d'être uni à Lui pour Le glorifier sans fin comme Père et Fils et Saint-Esprit, maintenant et toujours et pour les siècles des siècles. Amen.

père André Lossky, Toulouse 2020

## CHOISIR L'AMOUR PLUTÔT QUE LA HAINE

NOUS NOUS RÉJOUISSONS DE VOIR ARRIVER DES JEUNES DANS LA PLUPART DE NOS PAROISSES, DEMANDANT LE BAPTÊME OU À ENTRER DANS LA COMMUNION DE L'ÉGLISE ORTHODOXE. LES MOTIVATIONS DE CES JEUNES SONT MULTIPLES. LE SENTIMENT D'ABSENCE DE SENS À LA VIE OU DE FUTUR DE NOS SOCIÉTÉS Y CONTRIBUE. MALHEUREUSEMENT, POUR CERTAINS, L'ENGAGEMENT DANS L'ÉGLISE ORTHODOXE PEUT ÊTRE AUSSI MOTIVÉ PAR DES IDÉOLOGIES NATIONALISTES, FONDAMENTALISTES, OU INTÉGRISTES ENTRAÎNANT DES TENSIONS DANS CERTAINES DE NOS COMMUNAUTÉS. NOUS REPRODUISONS ICI UN APPEL DU PÈRE JEAN DRANCOURT, RECTEUR DE LA PAROISSE DE COLOMBELLES (PRÈS DE CAEN), QUI S'ADRESSE AUX JEUNES, LES INVITANT À NE PAS CÉDER À LA TENTATION DE LA HAINE MAIS À PROMOUVOIR LA VRAIE FOI ORTHODOXE.

Une nouvelle fois, je veux attirer l'attention de chacun sur ce qui se passe sur certains réseaux sociaux et auquel notre paroisse peut être associée malgré elle.

Des personnes, souvent des jeunes, prennent contact avec l'orthodoxie par l'intermédiaire de la paroisse et disent vouloir devenir orthodoxes, alors que sur leurs réseaux, ils affichent de soi-disant « valeurs » totalement incompatibles avec l'Évangile du Christ.

Il apparaît clairement que ces personnes pensent pouvoir trouver dans l'Église orthodoxe un relais pour leurs conceptions haineuses, bellicistes et raciales, véhiculant les pires exemples de ce que l'humanité déchue peut générer, de ceux qui remplissent les poubelles de l'histoire récente. Cette paroisse s'opposera toujours et fermement à cette grossière manipulation.

Ces personnes n'ont rien à faire dans la paroisse, tant qu'elles ne se seront pas converties à ce qui fonde l'Église : l'Amour du Christ pour le genre humain, dans sa totalité. On ne peut devenir chrétien orthodoxe avec une telle haine dans le cœur, ce serait un véritable blasphème.

C'est à chaque orthodoxe de s'opposer avec la plus grande fermeté à cette fausse représentation de l'Orthodoxie. L'Orthodoxie n'est pas une idéologie, c'est la réponse la plus juste possible de l'homme à l'Amour de Dieu qui lui, est incommensurable.

C'est à chaque orthodoxe d'attester, avec vigueur, que le disciple du Christ est celui qui met sa vie sous l'exigence de l'Amour envers chacun, envers les exclus, les persécutés, les plus démunis, les étrangers, et cela quelle que soit la nationalité, la couleur de peau, l'appartenance religieuse. Selon notre foi, chaque homme, chaque femme a l'image de Dieu déposée en lui.

Le Christ est venu raviver cette image, pour que le monde entier soit sauvé par l'Amour, mais certains préfèrent les ténèbres de la haine, cette même haine qui a crucifié le Christ.

Je remercie tous ceux, et en particulier les jeunes qui, s'étant formés, sauront promouvoir la vraie foi orthodoxe, par leur témoignage et leur exemple.

À chacun de nous, avec l'aide de Dieu, d'avoir le courage de défendre une Orthodoxie ouverte à tous, dans le respect de la vraie Tradition et de bannir tout ce qui peut l'associer au fanatisme et à la haine.

La seule haine légitime est celle du péché, d'abord du nôtre, tout en préservant dans notre cœur l'Amour du pécheur. Pour un chrétien, le seul combat légitime est celui de la Lumière contre les ténèbres.

*père Jean Drancourt*

## AGENDA

**Rencontres du Vicariat 2025**  
sous la présidence du métropolite Dimitrios de France

**La liturgie après la liturgie**  
Ouvertes à tous !

**Église et modernité**  
père Alexis Uminskiy,  
paroisse Notre-Dame-de-Signe, (Vicariat)

**Mission de l'Église en Afrique**  
métropolite Grégoire du Cameroun  
(Patriarcat d'Alexandrie)

**La liturgie après la liturgie**  
Dr. Pantelis Kalaitzidis, théologien (vicarissime de Volos)

**Unité et diversité dans l'Église**  
table ronde avec la participation de Michel Tarran, père Andrey Kordochkin,  
Julia Naeti-Vidovic, Georges El-Hage, Olga Losky-Laban, Cyrille Sollogoub

**Liturgie eucharistique**  
samedi 31 mai, cathédrale Saint-Stéphane (Paris 1<sup>er</sup>)

**AG annuelle du Vicariat**  
après la liturgie du samedi 31 mai, ouverte aux participants

**Paris 30 et 31 mai**

Inscriptions : scanner le QR code  
rencontres2025@vicariatorthodoxe.fr





## RENCONTRES DU VICARIAT 30-31 MAI 2025

Ces rencontres sont l'occasion de vivre un moment ecclésial de prière, de partage et un temps de réflexion suite au cycle 2023-2025, coorganisé par le Vicariat et l'Académie d'études théologiques de Volos, autour du thème de la présence de l'Église dans le monde contemporain.

### Inscriptions Programme

scannez le QRcode ou rendez-vous  
sur notre site internet

<https://vicariatorthodoxe.fr/rencontres-du-vicariat-2025-30-31-mai-2025/>



**Le handicap dans l'Église**  
ateliers de sensibilisation

16 -23 -30 juin 2025

— 20h —  
par visio



Information Inscription  
<https://vicariatorthodoxe.fr>



**Petre Maican**  
Théologien, ancien prêtre de l'Église catholique, directeur de l'Institut de la Théologie du handicap intellectuel et de la spiritualité orthodoxe.

Atelier 1 : Désigmatiser le handicap  
Atelier 2 : L'Église, lieu d'inclusion  
Atelier 3 : Profils atypiques dans l'Église



# Le handicap dans l'Église

16 -23 -30 JUIN 2025

VISIOCONFÉRENCE

## 3 ATELIERS DE SENSIBILISATION

« C'est un sentiment étrange de vivre une liturgie en ayant l'impression d'être absente. Un sentiment encore plus particulier que de sortir de l'église en étant fatiguée voire épuisée. Chaque dimanche, je retiens mon souffle : est-ce que cet office se passera bien ? Je ne sais comment mon fils vivra ce moment. Vaut-il pleurer ? Crier ? S'agiter ? J'ai parfois abandonné et décidé de ne pas venir. Pourquoi venir d'ailleurs si je ne peux prier et si mon enfant empêche le bon déroulement de la liturgie ? Que vont dire les autres ? »

Nombreux sont les témoignages qui évoquent la difficulté ressentie dans l'Église face au handicap, venant nous interroger dans notre foi et dans notre vie ecclésiale. Chaque paroisse est concernée. Comment faire Église avec des personnes en situation de handicap ? Comment soutenir leurs proches qui se sentent parfois isolés, pour lesquels la venue aux offices peut se révéler être une épreuve alors qu'elle devrait être source de réconfort ? Au-delà de l'aspect matériel, le questionnement concerne notre disposition à accueillir les imprévus liés au handicap, quel qu'il soit, notre capacité à nous adapter.

Prenons le temps d'y réfléchir ensemble lors de trois soirées de sensibilisation en compagnie du théologien Petre Maican, qui a travaillé ce thème en profondeur. Lors de ces visioconférences, il nous proposera de repérer nos empêchements, pour ensuite les dépasser en trouvant les ressources nécessaires au sein de nos communautés.

Au-delà de ces trois dates, n'hésitez pas à nous interpellier pour des suggestions, des questions, ou même des témoignages qui, rassemblés pourraient nourrir un travail plus approfondi.

*Camille Guillou, paroisse de Quimper*



### Inscriptions - Programme

scannez le QRcode ou rendez-vous  
sur notre site internet

<https://vicariatorthodoxe.fr/le-handicap-dans-leglise/>

## « JE CROIS ! EST-CE SÛR ? »

Actualisation du concile de Nicée

### 3<sup>e</sup> ÉDITION DES JOURNÉES ORTHODOXES DE LA JEUNESSE 20-23 JUIN 2025 - PARIS

S'inspirant du succès des éditions précédentes, la Métropole de France annonce l'organisation de la 3<sup>e</sup> édition des Journées Orthodoxes de la Jeunesse qui se dérouleront du 20 au 23 juin 2025 à Paris seront ouvertes aux jeunes de 18 à 35 ans.

Les JOJ, qui rassemblent de jeunes orthodoxes de la Métropole, du Vicariat et d'autres juridictions, représentent un temps de rassemblement, de prière et de communion, offrant un espace privilégié pour vivre la foi à travers diverses activités, spirituelles, culturelles et, surtout, fraternelles.

Les JOJ 25 seront placées sous le thème « Je crois ! Est-ce sûr ? », une réflexion sur la foi, ses certitudes et ses questionnements dans le monde contemporain avec Jean-François Colosimo. Ce thème s'inscrit dans la commémoration du 1700<sup>e</sup> anniversaire du concile de Nicée, événement fondateur qui a donné naissance au Symbole de la Foi (le Credo de Nicée).



## LES CAHIERS DU VICARIAT

### DEVENIR DES PIERRES VIVANTES

Nouvelle parution des Cahiers du Vicariat

Pour cette nouvelle édition, les Cahiers du Vicariat nous offrent un opus résolument ancré dans notre contemporanéité. Ce numéro 4 est dédié à Sa Béatitude Anastase, archevêque de Tirana, Durrës et de toute l'Albanie, qui a quitté ce monde en janvier dernier ; monde qu'il n'a cessé d'ensemencer de paroles et d'actions en faveur de la mission et de la justice. C'est d'ailleurs lui qui a introduit la notion de « liturgie après la Liturgie », à laquelle un chapitre est consacré dans ces Cahiers plus que jamais aux prises avec les questionnements que l'évolution de la société impose à l'Église.

Nous sommes appelés à être « les gardiens de l'homme ouvert dans une culture ouverte », affirme Mgr Dimitrios citant le métropolite Mélétiós. Dans une conférence puissante, le patriarche Bartholomée engage les théologiens à « être des hommes qui écoutent le pouls de leurs contemporains », à l'instar des Pères de l'Église, comme le professeur Papatthaniou le développe dans un texte sur la justice sociale chez les Pères de l'Église ; il nous rappelle que la solidarité est au cœur de l'identité de l'Église. « La justice sociale, selon Chrysostome, est infiniment plus importante que la réalisation de miracles. »

Le thème dominant de cette parution est donc l'inscription de l'orthodoxie dans la terre où elle vit. Plusieurs textes posent les exigences d'une lutte pour que l'orthodoxie ne tourne pas le dos aux nouvelles problématiques de la société et qu'elle contribue à la justice sociale.

« La vérité n'est pas trahie quand elle s'incarne à chaque époque historique. Elle est trahie quand elle est conservée, comme dans un musée, par peur d'être contaminée par l'histoire. » comme l'écrit le métropolite Méliton de Chalcédoine cité par le patriarche Bartholomée.

Le ton est donné et la réflexion s'enracine notamment dans l'expérience missionnaire de Mgr Grégoire du Cameroun et la mission épiscopale, ou encore dans la pratique de

psychologue de Nayla Nahas-Koussa, spécialisée en développement de l'enfant et de l'adolescent et en psychologie sociale. Dans un texte audacieux, elle décrit les défis auxquels l'Église doit répondre aujourd'hui : l'évolution de la notion de couple, de la représentation de la femme, et invite l'Église à repenser son discours sur le mariage religieux et la sexualité.

Ce sont aussi de grands témoins de notre temps, tels que sainte Gabrielle de Constantinople, saint Dimitri de Paris, ou père Cyrille Argenti, qui nourrissent nos forces spirituelles pour transformer le monde. Des articles parfois très émouvants leur sont consacrés.

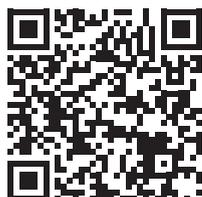
Ainsi, l'Église est appelée à être une communauté de « pierres vivantes ». Père Alexis Uminsky, exilé de Russie en 2024, nous confie sa réflexion sur la vocation des laïcs « Est-ce que l'ordination ajoute de la grâce au prêtre ? Nous sommes tous consacrés au sacerdoce. Par la chrismation. »

Mais notre action dans le monde doit s'abreuver à la Source de vie où nous conduisent quatre entretiens spirituels avec mère Aimiliani, sœur Magdalen, et un petit guide fort utile de la confession de père Alexandre Eltchaninoff.

Bien d'autres richesses sont cachées dans ces 262 pages que vous êtes invités à découvrir sans tarder !

#### Commandes :

- ✓ scanner le QRcode
- ✓ site Vicariat Orthodoxe  
(<https://vicariatorthodoxe.fr/categorie-produit/publications>)
- ✓ [publications@vicariatorthodoxe.fr](mailto:publications@vicariatorthodoxe.fr)



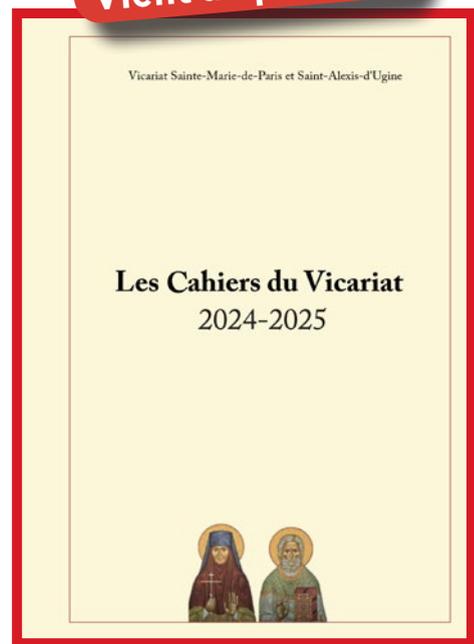
version ePub (liseuse numérique) **8 €**

version papier **15 €** (port en sus)

➤ -33 % pour les paroisses

➤ frais de port en sus

Vient de paraître



## PARTICIPATION À L'EUCCHARISTIE

LORS DE LA SESSION PASTORALE DE L'ÉTÉ DERNIER AU MONASTÈRE DE BUSSY EN OTHE, NOUS AVONS CONSTATÉ QUE NOMBRE DE CLERCS, NOTAMMENT EN PROVINCE, SONT CONFRONTÉS À DES PRATIQUES TRÈS VARIÉES POUR LES RÈGLES D'ACCÈS À L'EUCCHARISTIE. CETTE VARIÉTÉ EST SOUVENT LIÉE À L'ORIGINE GÉOGRAPHIQUE DES FIDÈLES. IL NOUS A SEMBLÉ IMPORTANT D'ESSAYER DE DÉVELOPPER UNE PÉDAGOGIE AUTOUR DE CE SUJET SANS CHERCHER À UNIFORMISER OU À HEURTER QUICONQUE ET AVONS DEMANDÉ AU PÈRE ALEXIS UMINSKY DE RÉDIGER UN TEXTE QUI POURRAIT AIDER À MIEUX FAIRE COMPRENDRE NOTRE PRATIQUE LOCALE ISSUE DE L'ENSEIGNEMENT DES THÉOLOGIENS DU XX<sup>E</sup> SIÈCLE.



**N**ous constatons aujourd'hui que les Églises orthodoxes locales ont développé des traditions différentes en ce qui concerne la réception des Saints Mystères du Christ et la préparation que cela implique. Très souvent, les traditions historiques et nationales en vigueur dans un lieu contredisent la tradition apostolique et le sens même de la Divine Liturgie, au cours de laquelle est célébrée l'Eucharistie aboutissant à la Communion aux Saints Mystères.

**I**l existe des opinions et des traditions erronées selon lesquelles la Communion doit être reçue rarement, pendant les carêmes, après une préparation très stricte qui comprend de nombreux jours de jeûne, une confession obligatoire et accompagnée d'une longue règle de prière.

**I**l convient de noter que cette pratique a été développée tardivement et ne correspond pas à la tradition ancienne, aux règles apostoliques ni au sens de la Liturgie.

**L'**Église encourage au contraire les chrétiens à communier à chaque liturgie. Le président de l'assemblée rappelle lors de l'anamnèse les paroles du Christ à la Sainte Cène : « Prenez, mangez, ceci est mon Corps - Buvez-en tous, ceci est mon Sang, le Sang de la Nouvelle Alliance, répandu pour vous, et pour la multitude en rémission des péchés » (Matthieu 26, 26-28). « Avec crainte de Dieu, foi et amour, approchez! » invite par la suite le célébrant en sortant du sanctuaire avec le calice au moment de la communion.

### La tradition ancienne

« Tous les fidèles qui viendraient entendre les Écritures sans rester pour la prière et la sainte communion, qu'ils soient excommuniés, du fait qu'ils s'avèrent cause de désordre pour l'Église. » (9<sup>e</sup> Règle apostolique). Selon le patriarche Théodore Balsamon, l'un des grands interprètes des canons, « la définition de cette règle est très stricte. En effet, elle excommunie ceux qui sont à l'église, mais ne restent pas jusqu'à la fin et ne reçoivent pas la communion. » D'autres règles (la 80<sup>e</sup> règle du sixième concile œcuménique et la 11<sup>e</sup> règle du concile de Sardique) stipulent également que tous doivent être prêts et dignes de la communion, soumettant à l'excommunication ceux qui ne reçoivent pas la communion trois dimanches de suite.

**L**e mot « liturgie » signifie « action commune ». Y participent tous les membres de l'Église, unissant par la communion eucharistique les fidèles au Christ et les uns aux autres dans l'unique Corps du Christ. Durant la liturgie, le prêtre fait, au nom de toute l'assemblée, cette prière au Christ : « Nous tous qui participons à l'unique Pain et à l'unique Calice, unis-nous les uns aux

autres dans la communion à l'unique Esprit Saint ». Le sens du mot « Liturgie » indique bien que la communion n'est pas un sacrement privé et individuel, mais un repas sacré de toute la communauté ecclésiale.

**I**l convient également de rappeler que le sens de la Liturgie ne présuppose pas, en principe, la présence dans l'église au moment de la liturgie des fidèles (après l'évangile) de ceux qui prient mais ne communient pas.

### Un exemple dans l'Église ancienne : la lettre de saint Basile

**T**out en approuvant la communion quotidienne des Saints Mystères, saint Basile nous informe, dans une lettre adressée à l'épouse d'un patricien vers 372, qu'à Césarée la Liturgie est célébrée quatre fois par semaine, et répond à la question de savoir s'il est permis aux laïcs de participer aux saints mystères de leurs propres mains à la maison. Voici ce qu'il écrit :

« Il est bon et utile de participer et de recevoir chaque jour le Corps et le Sang du Christ, car le Christ Lui-même dit clairement : "Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle" (Jn 6,54). Qui doute en effet qu'être participant de la Vie sans cesse ne signifie rien d'autre que vivre de manière multiple ? Cependant, nous y participons quatre fois par semaine : le jour du Seigneur, le mercredi, le cinquième jour et le samedi, et aussi d'autres jours, s'il y a une commémoration d'un saint. Et qu'il n'y a pas le moindre danger à ce qu'en temps de persécution, en l'absence de prêtre ou de ministre, quelqu'un reçoive la communion de sa propre main, il serait superflu de le prouver, car la coutume ancestrale certifie cette coutume par l'acte lui-même. En effet, tous les moines qui vivent dans les déserts où il n'y a pas de prêtre et qui communient dans la maison, communient eux-mêmes. Et à Alexandrie et en Égypte, tout laïc baptisé garde la plupart du temps

... / ...

la communion dans sa maison et communie lui-même quand il le souhaite. En effet, lorsqu'un prêtre a une fois administré et enseigné le Sacrifice, celui qui le reçoit dans son ensemble, en communiant tous les jours, doit croire à juste titre qu'il reçoit et reçoit la Communion de celui qui l'a enseignée. En effet, même dans l'église, le prêtre donne la portion, et celui qui la reçoit la tient à juste titre, et la porte ainsi de sa propre main à sa bouche. La communion est donc valable, que l'on reçoive du prêtre une seule ou plusieurs parts.»

### Quelle préparation à la communion ?

Si un chrétien ne se contente pas d'assister à la Liturgie, mais y participe en tant que fidèle et reçoit la Sainte Communion à chaque Liturgie, la question de la préparation à la réception du sacrement se pose.

Dans certaines Églises locales (en Russie, Ukraine, Géorgie, etc), il existe une règle stricte concernant la confession avant la communion. Cette règle a été établie dans un passé récent, lorsque les chrétiens ont commencé à communier rarement (seulement quelques fois par an) du fait qu'ils ont vu dans la communion un enjeu de piété personnelle et de sanctification. Il convient de souligner que le sacrement de la repentance (confession) n'est en aucun cas lié à la communion eucharistique et qu'il doit être accompli séparément, en fonction des besoins personnels du chrétien. Si un croyant n'a pas de péchés graves qui l'excluent de la communion ecclésiale (fornication, meurtre, haine, refus de pardonner et de se réconcilier), il peut s'approcher de la communion, sans confession préalable obligatoire, avec révérence et crainte de Dieu.

S'est également développée récemment une règle de jeûne spéciale avant la communion. Certains prêtres exigent plusieurs jours de jeûne avant la communion,

ce qui constitue un obstacle pour le chrétien qui souhaite recevoir la communion régulièrement. Dans le calendrier de l'Église, il y a quatre jeûnes annuels et, pendant la semaine, deux jours de jeûne — le mercredi et le vendredi —, de sorte qu'il y a plus de 200 jours de jeûne par an, soit plus de la moitié de l'année, du fait que les règles monastiques se sont répandues dans toute l'Église. Il est absurde de rajouter des jours de jeûne supplémentaires en vue de se préparer à la communion. Cela conduit les chrétiens à refuser la communion à cause de l'impossibilité de jeûner autant. Il est important de souligner le fait que cette règle est erronée. Ceux qui veulent recevoir la communion ne sont pas tenus d'observer de jeûnes supplémentaires, alors même que les prêtres qui reçoivent la communion à chaque liturgie ne les observent pas. La règle usuelle de jeûne est, pour ceux qui le peuvent, de participer à la Table eucharistique après un jeûne total d'au moins six heures.

L'obstacle suivant à la pleine participation au sacrement peut être une règle de prière très longue et difficile à respecter, qui consiste en trois canons et une longue séquence de prières pour la Sainte Communion.

Saint Ignace Bryanchaninov, dans son enseignement intitulé « Un mot sur la règle de la prière dans la cellule », précise que la règle de prière ne doit pas devenir un obstacle à la vie spirituelle. Selon lui, elle doit être traitée comme le Christ a traité l'observation du sabbat : le sabbat est pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat. Il en va de même pour la règle : la règle est pour l'homme, et non l'homme pour la règle. Chaque fidèle peut donc choisir son propre entraînement à la prière, en fonction de ses forces et de ses capacités spirituelles.

père Alexis Uminsky

## RECENSION

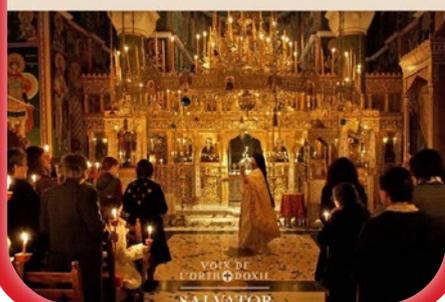
### Mgr Job Getcha « La Divine Liturgie, les cieux sur la terre »

Éditions Salvator — 19 €

Mgr Job Getcha

## La Divine Liturgie

Les cieux sur la terre



Mgr Job (Getcha), métropolitain de Pisidie, a publié aux éditions Salvator à l'automne dernier un livre intitulé **La Divine Liturgie, les cieux sur la terre**. Cet ouvrage est une récapitulation des connaissances actuelles dans l'étude de la liturgie eucharistique au sein du rite byzantin, à la fois dans son développement historique et dans le discours mystagogique qu'ont développé les grands spirituels byzantins à son sujet.

Après son manuel de liturgie byzantine, intitulé *Le Typikon décrypté*, qui ne traitait pas de la liturgie eucharistique, l'auteur revient sur ce sujet en détail, détaillant pour chaque étape de son déroulé son sens originel et son interprétation symbolique à travers l'histoire de l'Église. Il fait notamment ressortir le caractère pédagogique de la célébration, par lequel les fidèles, conduits à la communion au saint Corps et au précieux Sang du Seigneur, font l'expérience de la présence du Royaume des Cieux sur cette terre.

Nous en proposons ici un passage situé au début du livre, intitulé « En quête du Royaume de Dieu », qui explore le sens du début de la liturgie, la bénédiction initiale et la grande litanie de paix.

... /...

Acheter : <https://editions-salvator.com/orthodoxie>

La Divine Liturgie débute par la bénédiction initiale : « Béni est le Royaume du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, maintenant et toujours et aux siècles des siècles », qui indique la perspective de la célébration : celle de manifester le Royaume de Dieu. Il s'agit d'une glorification, car comme le note saint Nicolas Cabasilas, « la doxologie tient la première place dans nos entretiens avec Dieu ; c'est pourquoi avant toute prière et avant la sainte liturgie, le prêtre glorifie Dieu ».

Le diacre invite l'assemblée à prier pour diverses personnes et diverses intentions dans ce que l'on appelle la grande synaptie. Ce terme grec (συναπτή) signifie « ce qui est joint ou lié ». On désigne par ce terme un nombre de prières mises ensemble, à la suite l'une de l'autre. L'assemblée répond à chacune par « Kyrie eleison ! », ce qui veut dire en grec : « Seigneur, fais-nous miséricorde ! » Selon saint Nicolas Cabasilas, « implorer de Dieu sa miséricorde, c'est demander son Royaume, ce Royaume que le Christ a promis de donner à ceux qui le cherchent, en y ajoutant par surcroît toutes les autres choses dont nous avons besoin ».

Le diacre commence par dire : « En paix prions le Seigneur ! », car comme l'explique Cabasilas, « comme nous ne savons pas que demander pour prier comme il faut [...], on nous enseigne ce qui est nécessaire au sujet de la prière ; et d'abord la manière, c'est-à-dire qu'il faut prier en paix ». Le diacre invite ensuite l'assemblée à prier « pour la paix qui vient d'en haut », c'est-à-dire de Dieu, car, affirme Cabasilas, « la paix est un don de Dieu, et [le diacre] nous exhorte à prier Dieu pour l'obtenir », puis « pour la paix du monde entier ». Cabasilas explique que si nous sommes dans la paix, « si nous sommes dans cette disposition, nous pouvons charitablement faire [à Dieu] des demandes pour les autres : non pas seulement pour l'Église, pour l'empire, et pour ceux qui sont à leur tête, pour tous ceux qui se trouvent dans les périls, les adversités, les infortunes, mais simplement pour tous ceux du monde tout entier ». C'est pourquoi le diacre invite ensuite l'assemblée à prier pour l'église et « ceux qui y entrent avec foi, piété et crainte de Dieu », pour l'évêque de l'éparchie, pour les autorités civiles, « pour des saisons

clémentes, et l'abondance des fruits de la terre et des temps de paix », pour les voyageurs, les malades, les prisonniers, et « pour être préservés de toute tribulation, colère, péril et nécessité ».

Après l'ecphonèse du prêtre, c'est-à-dire la doxologie qui conclut la grande synaptie, l'assemblée répond : « Amen ». Comme le note saint Nicolas Cabasilas, « dès que le prêtre a prononcé cette doxologie, tous les fidèles ajoutent "amen", et par cette seule acclamation, ils s'approprient toutes les formules du prêtre ». Il est important de souligner que les fidèles qui assistent à la Divine Liturgie ne sont pas des spectateurs passifs, mais des participants actifs. L'ensemble de la célébration de la Divine Liturgie est en fait un dialogue entre d'une part le célébrant principal — que ce soit l'évêque ou un prêtre — et le diacre, et d'autre part les fidèles qui répondent eux-mêmes — ou les chœurs ou la chorale, qui répondent en leur nom. C'est pourquoi la participation des fidèles à la Divine Liturgie doit être une participation active, attentive et consciente. □

## IN MEMORIAM



### Mémoire éternelle, frère pape François

NOUS VOUS PROPOSONS CI-DESSOUS DE LARGES EXTRAITS DU MESSAGE DU PATRIARCHE BARTHOLOMÉE À L'OCCASION DU DÉCÈS DU PAPE FRANÇOIS LE 21 AVRIL

Dans l'atmosphère de la grande joie pascale, ce matin, lundi de la semaine de Pâques, est arrivée la triste nouvelle du décès du pape François. Un précieux frère en Christ, avec lequel, dès le premier moment de son accession au trône pontifical, nous avions une amitié fraternelle et une collaboration pour le bien de nos Églises et pour un rapprochement plus étroit de nos Églises au bénéfice de l'humanité. Durant ces 12 années de sa mission, il a été un ami fidèle, un compagnon de route et un soutien du Patriarcat œcuménique. Un ami sincère de l'orthodoxie, un ami fidèle des plus humbles frères du Seigneur, pour lesquels il a souvent parlé, agi, lavé leurs pieds. Il a laissé un exemple d'humilité authentique et d'amour fraternel. Nous nous souvenons toujours de lui.

En 2014, à peine un an après son élection et son intronisation, sur ma proposition et mon initiative, nous sommes allés à Jérusalem et avons prié à genoux l'un à côté de l'autre, devant le Tombeau du Seigneur. Et nous avons eu des rencontres et des conversations pendant ces deux ou trois jours que nous avons passés ensemble en Terre sainte, aux Lieux saints. Je lui avais dit :

« Sainteté ! Dans quelques années, nous célébrerons les 1700 ans depuis la convocation du premier Concile œcuménique à Nicée en Bithynie. Ce serait un acte très beau et symbolique d'y aller ensemble pour célébrer cet anniversaire historique et parler du cheminement ultérieur de nos Églises sœurs vers le Calice commun. »

Il s'est montré enthousiaste et a dit :

« Ce sont des pensées, des idées et des propositions formidables. Espérons que nous serons en bonne santé et que nous pourrions réaliser ce pèlerinage à Nicée. Sinon, si le Seigneur ne le permet pas, nos successeurs ».

Il souhaitait vraiment venir cette année pour célébrer cet anniversaire historique [...]

Aujourd'hui, alors que nous nous réunissons au Patriarcat œcuménique avec tous les saints hiérarques du Trône œcuménique pour échanger le baiser fraternel du Christ ressuscité, nous commémorons la personnalité bien-aimée du pape François récemment décédé et nous prions tous ensemble d'une seule voix et d'un seul cœur pour le repos de son âme dans le pays des vivants et les tentes des justes. Nous prions pour que le Seigneur de la vie et de la mort le récompense pour ses nombreux efforts pour l'Église et pour l'humanité et qu'il élève sur le trône de saint Pierre un digne successeur, qui embrassera et adoptera les visions du pape François et poursuivra son précieux travail pour toute l'humanité, en particulier pour la chrétienté et plus spécifiquement encore pour le rapprochement de nos Églises sœurs, avec pour objectif ultime leur pleine rencontre dans le Calice commun.

Mémoire éternelle, frère pape François.

*Patriarche Bartholomée, Phanar 21 avril 2025*

## Mémoire éternelle, Jacques Touraille (1925-2025)

Né à Reims en 1925 près des ruines de la cathédrale et décédé pendant la semaine lumineuse, Jacques Touraille aurait dû étudier la littérature à Paris. Mais, jeune bachelier, il part en pèlerinage pour la Terre sainte. Sur le bateau qui l'emmène à Patmos, il fait une rencontre qui va orienter toute sa vie, celle d'un moine, le père Amphiloque, canonisé en 2018 par le Patriarcat Œcuménique. Accueilli dans l'ermitage du saint moine, Jacques Touraille vivra à ses côtés jusqu'en 1970, menant une vie érémitique de contemplation et de prière et commençant à traduire en français les textes de la liturgie byzantine.

Expulsé par la Dictature grecque, il rentre en France, se marie et s'installe à Fenouillet, un hameau cévenol qui servit de refuge aux huguenots puis aux juifs, où il vivra jusqu'à sa mort. Il aurait voulu initier une communauté de familles qui auraient vécu à la fois en retrait du monde et dans le monde.

Projet exigeant et rude qu'il mènera seul avec sa femme, Chantal, et leurs trois enfants.

Son isolement n'a pas empêché Jacques de tisser un faisceau d'amitiés fortes : le père Boris Bobrinsky et Olivier Clément qui l'ont encouragé dans sa traduction de la philocalie, le père Cyrille Argenti qui lui rendait visite de Marseille avec des jeunes, le père Jean Breck et sa famille, Christos Yannaras dont il a traduit deux livres, etc.

La vie de Jacques était tournée vers la contemplation de la beauté de Dieu : il la saisissait dans la beauté cosmique des montagnes cévenoles et dans la méditation quotidienne des textes spirituels rassemblés dans la *Grande Philocalie grecque*. Son grand œuvre est d'avoir offert aux lecteurs francophones l'accès à cette véritable bibliothèque spirituelle et monastique, constituée de textes de tout l'Orient chrétien du IV<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle. Conscient de l'immensité du corpus, il choisit quelques textes à présenter selon les étapes de la vie spirituelle dans une *Nouvelle Petite Philocalie* introduisant les lecteurs à l'expérience radicale de la vie monastique.

L'œuvre de Jacques continue de porter ses fruits : les publications liturgiques de la Fraternité orthodoxe s'en sont inspirées et de nombreux chercheurs et étudiants s'appuient sur ses traductions. Cette année même, un séminaire à l'Institut Saint-Serge est consacré à la lecture du *Commentaire du Notre Père* de saint Maxime le Confesseur, qu'il avait traduit.

Puisse-t-il contempler éternellement la beauté de la face du Seigneur, elle qui « est infiniment à l'infini plus élevée que toute soumission à la tristesse, pour qui est illuminé par la grâce » (*Nouvelle Petite Philocalie*, p. 194)

Sophie Stavrou

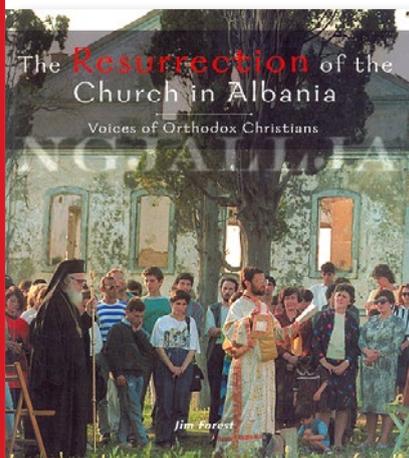
## MERCI ÉVANGILE D'AVOIR SAUVÉ MON ENFANCE

*Un témoignage de l'archevêque Jean d'Albanie*

LE MÉTROPOLITE JEAN (PELUSHI) MÉTROPOLITE DE KORÇA, A ÉTÉ ÉLU PRIMAT DE L'ÉGLISE ORTHODOXE D'ALBANIE LE 16 MARS 2025. EN 2002, LE CONSEIL ŒCUMÉNIQUE DES ÉGLISES AVAIT DEMANDÉ À JIM FOREST DE RÉDIGER UN LIVRE COMPOSÉ DE TÉMOIGNAGES ET D'ENTRETIENS : « THE RESURRECTION OF THE CHURCH IN ALBANIA ». JIM FOREST, DÉCÉDÉ EN 2022, ÉTAIT UN LAÏC ORTHODOXE TRÈS ENGAGÉ ET MILITANT POUR LA PAIX, FONDATEUR DU MOUVEMENT « ORTHODOX PEACE FELLOWSHIP » TRADUCTEUR, ET AUTEUR DE LIVRES POUR ENFANTS.

DANS CE LIVRE, LE MÉTROPOLITE JEAN, RÉPONDANT AUX QUESTIONS DE JIM FOREST, ÉVOQUE SON PARCOURS PERSONNEL, SON BAPTÊME ET SON EXPÉRIENCE DE JEUNE ÉVÊQUE EN ALBANIE. NOUS VOUS PROPOSONS CI-DESSOUS DES EXTRAITS DE CET ENTRETIEN QUI PERMET DE DÉCOUVRIR LA RICHE PERSONNALITÉ DE CELUI QUI EST MAINTENANT L'ARCHEVÊQUE JEAN D'ALBANIE :

Ma première rencontre avec le métropolite Jean a eu lieu au séminaire, un impressionnant complexe de nouveaux bâtiments en pierre sur une colline à courte distance de la ville portuaire de Durrës. Bien que ses principales responsabilités se trouvent à Korça, il vient enseigner au séminaire aussi souvent qu'il peut entreprendre le voyage de six heures. Pendant plusieurs années, il a été directeur du séminaire avant que ses autres responsabilités ne deviennent trop lourdes. Il a traduit plusieurs livres en albanais, dont *Sur l'Esprit Saint* de saint Basile, *La Foi orthodoxe* (quatre volumes du père Thomas Hopko), et un recueil d'écrits de et sur saint Silouane de la Sainte Montagne. Né le 1er janvier 1956, il semble encore plus jeune qu'il ne l'est avec ses cheveux et sa barbe noirs et denses. Son anglais est fluide. Aucun traducteur n'était nécessaire. Il avait étudié pendant plusieurs années à l'école théologique orthodoxe grecque *Holy Cross* près de Boston aux États-Unis. Je lui ai demandé comment il avait pu étudier aux États-Unis.



Mgr Jean : J'y suis allé grâce à une bourse établie par des Albanais en Amérique à la mémoire de l'évêque Fan Noli. Pendant cette période, quand j'ai appris que l'archevêque Anastase était arrivé en Albanie, je l'ai contacté. Il a été très réceptif, m'encourageant à retourner en Albanie pour le rencontrer. J'ai été très impressionné par sa personne et par son dévouement pour la cause de l'Église en Albanie. Lors de cette rencontre, j'ai même eu l'occasion d'assister à son intronisation le 2 août 1992.

L'année suivante, après avoir obtenu une maîtrise en études théologiques à Holy Cross, je suis retourné en Albanie et l'archevêque m'a nommé pour enseigner la théologie au séminaire, ainsi que pour servir à d'autres titres au sein de l'Église. Il m'a ordonné diacre le 27 février 1994, puis prêtre le 4 décembre de la même année.

Je me suis converti au christianisme en 1975 pendant ma dernière année de lycée après qu'un ami — un chrétien orthodoxe clandestin — m'a prêté un exemplaire du Nouveau Testament en français. Il m'a dit que c'était pour m'aider à apprendre le français, mais en réalité c'était un évangéliste.

[...]

Une partie de mon cheminement vers la foi s'est faite par la lecture. Il y avait beaucoup de livres religieux dans la bibliothèque principale de Tirana. Heureusement, je connaissais le bibliothécaire et j'ai pu les emprunter discrètement — des livres d'auteurs orthodoxes, catholiques, musulmans et juifs — pour moi, cela n'avait pas d'importance. Quiconque croyait en Dieu était en quelque sorte mon allié, tout comme pour l'État, quiconque croyait en Dieu était un ennemi. L'État était en

guerre contre Dieu, ni plus ni moins.

L'étape suivante a été de faire partie d'un petit groupe d'Église clandestine. C'était une époque très différente ! Non seulement vous, mais toute votre famille

pouvez payer cher si l'on vous trouvait en train de prier avec une autre personne. Pourtant, c'était une si grande joie ! Enfin est venu le jour où le père Cosmas m'a baptisé. Jusqu'alors, je m'appelais Fatmir (qui signifie « bonne chance »). Dans le baptême, j'ai reçu le nom de Jean, d'après Jean le Théologien. C'est étonnant. [...]

À l'école, j'ai traversé une crise spirituelle très profonde. Cela a provoqué une sorte de mélancolie — dépression — le sentiment que je perdais mon enfance. Je lisais des livres sur la psychologie et la philosophie qui tuaient vraiment l'enfance. Ce qui a finalement sauvé mon enfance, c'est l'Évangile. En le lisant, j'ai ressenti à nouveau un bonheur d'enfant. J'ai redécouvert quelque chose. Merci, Évangile, d'avoir sauvé mon enfance. Merci de m'avoir rendu la vraie joie. Vous pouvez devenir un expert, mais cela n'a aucune valeur si vous perdez la joie. L'Évangile me touchait tellement chaque fois que je le lisais. Même son souvenir m'émouvait. Enfant, j'avais toujours aimé les livres d'aventure — l'Évangile était l'accomplissement de cet amour. [...]

Je viens d'une famille bektachie, une forme d'islam chiite, en fait une sorte de crypto-christianisme, une forme d'islam pas loin du christianisme ouvert. Les bektachis ont une sorte de baptême, une sorte de communion, même trois rangs de clergé comme nous en avons. Ils vénèrent les saints. Ils utilisent des icônes. Ils boivent du vin. Clairement, certaines de leurs racines sont chrétiennes. Cependant, il y a aussi de nombreux éléments gnostiques, y compris la croyance en la réincarnation. Il y a moins de deux siècles, après plusieurs siècles de christianisme orthodoxe, ma région est devenue bektachie pour ne pas avoir à payer la taxe que les chrétiens étaient forcés de payer dans l'Empire ottoman, tout en gardant de nombreux éléments chrétiens et peut-être en soulageant un peu leur conscience. Mais ils sont quelque peu suspects aux yeux de certains autres musulmans. Aujourd'hui, beaucoup d'entre eux reviennent à l'Église. □

*Le texte intégral de cet entretien sera prochainement mis en ligne sur le site du Vicariat*

